

Président de l'Université de Lille,
Sciences et Technologies

¹ Ancien député communiste et journaliste à *L'Humanité*, Gabriel Péri a été fusillé, à l'âge de 39 ans, le 15 décembre 1941, au Mont Valérien avec 75 autres otages juifs et/ou communistes. Gabriel Péri est également cité dans deux poèmes d'Aragon, directement dans *La légende de Gabriel Péri* et, par allusion, dans *La Rose et le Réséda*, où Honoré d'Estienne d'Orves est « celui qui croyait au ciel », Gabriel Péri « celui qui n'y croyait pas ».

² Paul Éluard dans *Au rendez-vous allemand*, Paris, Éditions de Minuit, 1945.

³ Cité par Laure Bretton sur le site du journal *Libération* le 7 janvier 2015 : <http://t.co/9yiAprLoUY>

Jacques LESCUYER
directeur
Delphine POIRETTE
responsable communication
Edith DELBARGE
chargée des éditions et communication
Julien LAPASSET
graphiste - webmestre
Audrey BOSQUETTE
assistante aux éditions
Mourad SEBBAT
chargé des initiatives culturelles
Martine DELATTRE
assistante initiatives culturelles
Dominique HACHE
responsable administratif
Angebi ALUWANGA
assistant administratif
Fathéa CHERGUI
secrétaire de direction
Sophie BRAUN
chargée du patrimoine scientifique
Karine JASIAK
chargée d'accueil et d'information
Jacques SIGNABOU
régisseur technique
Joëlle MAVET
responsable café culture

Le 8 janvier dernier, au lendemain de l'attaque terroriste contre le siège de l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*, des membres de la communauté universitaire se sont rassemblés dans différents lieux du Campus, répondant ainsi à l'appel que le Président de la République avait lancé la veille au soir. Ils étaient là nombreux, émus, choqués, silencieux.

Je me suis exprimé devant eux pour rappeler que l'Université, lieu d'éducation, de recherche, fonde son action sur la réflexion, l'esprit critique, l'argumentation, la liberté intellectuelle.

Ces principes d'action sont le fondement des valeurs de notre communauté universitaire et font son importance dans la société.

Ces valeurs fondamentales ont été attaquées dans cet attentat ignoble et ce rassemblement témoignait, de façon digne et déterminée, de notre profond attachement à ces valeurs et, particulièrement, à la liberté d'expression.

Les personnes présentes s'associaient à la douleur des familles, des collaborateurs, des proches des victimes : intellectuels, journalistes, universitaires, policiers... qui étaient là, tout simplement, pour exercer leur métier.

Ces événements nous invitent à revisiter d'autres périodes troublées, douloureuses de notre histoire et à nous rappeler que la poésie peut exprimer notre colère et notre horreur, qu'elle nous parle aussi de la vie, de ses valeurs, les grandes et toutes les autres. En 1945, Paul Éluard, en hommage à Gabriel Péri¹, lui aussi un intellectuel, un journaliste, un homme engagé, a écrit ces très beaux vers :

Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli
Car tout ce qu'il voulait
Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui
Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur
Et la justice sur la terre
Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amies²

Nous étions là, avant que l'horreur ne vienne s'ajouter à l'horreur, le lendemain, avec l'attaque contre le supermarché Casher, avant les rassemblements des 9 et 10 janvier qui ont mis, dans la rue, la foule la plus nombreuse jamais vue en France pour des manifestations.

Nous étions là, exprimant un refus de la terreur ; cette terreur que l'occupant tentait d'utiliser pendant la guerre pour faire plier la résistance naissante et qui a coûté la vie à Gabriel Péri et à bien d'autres victimes innocentes. Cette terreur que cherche à provoquer le terrorisme qui tend ainsi un « piège politique », pour reprendre l'expression de Robert Badinter³, à la démocratie en cherchant à « allumer la haine [...] et à susciter par le crime la violence intercommunautaire ». La haine se nourrit de la peur de l'autre, différent, de l'enfermement, terreau de tous les dogmatismes.

Face à tous les dogmatismes, politiques, philosophiques ou religieux, l'Université peut avancer la richesse de sa diversité. Ouverte sur le monde, ouverte sur la société dont elle fait partie, la communauté universitaire présente une pluralité d'origines géographiques, culturelles et sociales.

Face à tous les dogmatismes, une fois la période d'émotion passée, la réponse que l'Université propose est de continuer à vivre de ses valeurs : liberté d'expression dans l'écoute mutuelle et le respect de la différence, esprit critique dans les propositions culturelles – lieux de rencontres et de confrontations, la formation qui met en avant l'argumentation et la recherche en prise avec les questions de société. ■